

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX-RADICAUX VALAISANS
PARAÎSSANT A MARTIGNY, LES LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

PRIX D'ABONNEMENT :
SUISSE : Un an Fr. 9.-
Avec „Bulletin officiel“ Fr. 13.50
ETRANGER : Un an Fr. 17.-
Avec „Bulletin officiel“ Fr. 22.-
(Expédition une fois par semaine ensemble)
COMPTE DE CHEQUES POSTAUX 11 c 58
Joindre 20 ct. en timbres-poste
à toute demande de changement d'adresse

Rédaction : Téléphone N° 6 10 31

Publicitas, Sion : Téléphone 2 12 36

← ANNONCES →

Publicitas, Martigny : Téléphone 6 10 31

ANNONCES  RÉCLAMES
le mm.-ligne ou son espace
8 ct. CANTON 20 ct.
10 ct. SUISSE 30 ct.
10 ct. ETRANGER 30 ct.
AVIS MORTUAIRES (2 colonnes) : 20 ct.
COMPTE DE CHEQUES POSTAUX 11 c 485

Régie des Annonces : PUBLICITAS S. A., Sion et Martigny, Avenue de la Gare, et succursales dans toutes les principales villes suisses

Les tâches du général Wavell

Le 2 juillet dernier, un communiqué officiel de Londres annonçait que le général Wavell, commandant en chef des forces britanniques dans le Moyen-Orient, cédait ce poste au général Auchinleck, pour occuper celui de son propre successeur, c'est-à-dire qu'il devenait commandant en chef des Indes. Le général Auchinleck se trouvait déjà depuis quelques jours au Caire, tandis que le général Wavell partait une semaine plus tard pour les lointaines et mystérieuses Indes.

Cette mutation causa une véritable surprise dans le monde entier et fit, à l'époque, couler passablement d'encre. Les journaux de tous pays cherchèrent à démasquer les mobiles de ce changement et admirent généralement que le général Wavell avait besoin de repos après les énormes efforts qu'il avait dû fournir, et qu'on lui donnait ainsi un poste moins dur. Quant à la Presse de l'Axe, elle parla ouvertement de « malaise », de « mise au second plan », voire de « disgrâce ».

Ce qui est certain, c'est qu'à l'étonnement succéda, dans les pays neutres spécialement, un certain sentiment de malaise que les bonnes volontés eurent de la peine à dissiper.

Car le général Wavell s'était fait grandement connaître et apprécier durant ces derniers mois et était devenu en quelque sorte le symbole de la résistance à la puissance formidable de l'Axe et l'âme de la force britannique, qui s'accroît de jour en jour.

On parlait partout de ses magnifiques exploits, qui ont permis à la Grande-Bretagne d'anéantir l'armée italienne de Graziani en Libye, de reconquérir la Somalie anglaise, d'occuper entièrement l'Erythrée, la Somalie italienne et l'Abysinie. En outre, les forces britanniques du Moyen-Orient tenaient solidement Tobrouk, avaient réglé son sort à l'Irak, et de concert avec les Gaulles, terminaient l'occupation de la Syrie.

Wavell était considéré comme le plus grand des généraux anglais, le soldat qui pouvait s'attendre aux plus hauts honneurs.

C'est pourquoi son départ du Caire, pour un poste qu'on disait moins important, fut enregistré par beaucoup avec un étonnement douloureux. On disséqua, alors, les communiqués de Londres, pour chercher les raisons de cette mutation ; mais les services du Foreign Office étaient d'un lachisme froid, que l'on retrouve d'ailleurs chaque fois qu'il s'agit de questions stratégiques de quelque importance.

Ce n'est que maintenant, trois mois après ce changement, que le profane voit enfin un peu clair dans les desseins de Londres ; non seulement on se met à comprendre les intentions des dirigeants anglais, mais on ne peut que s'incliner devant leur grande perspicacité.

Après Clemenceau, M. Churchill a dit : « Je fais la guerre ». Pour cela, il faut voir les choses bien en face, telles qu'elles sont, et prendre toute décision qu'exige la situation, sainement mais fermement. La moindre sentimentalité n'est pas de mise. Encore moins les susceptibilités. Et il faut savoir se priver de succès spectaculaires, souvent éphémères... Cela, l'Angleterre l'a compris et l'a prouvé, le 18 août 1940, lors de l'évacuation de la Somalie anglaise, et au début d'avril 1941, lors de la retraite de Libye devant la poussée germano-italienne. Ce qui paraissait alors une démonstration de grande faiblesse s'est révélée plus tard comme une mesure de sagesse et de bonne tactique.

A la guerre plus que partout ailleurs, il faut savoir attendre patiemment l'heure H.

Cette loi inexorable, le général Wavell l'avait faite sienne, et c'est pourquoi ni lui ni M. Eden, chef du Foreign Office, ne cherchèrent à dissiper le malaise naissant par la publication du plus petit communiqué.

L'Allemagne venait d'envahir l'URSS et une menace directe pesait sur les possessions britanniques d'Asie. Le nouveau gouvernement japonais devenait de jour en jour plus belliqueux et s'établissait en Indochine française. L'Angleterre, pour sauver son Empire asiatique, se devait d'organiser immédiatement dans ces régions une défense puissante capable de parer aux coups éventuels des deux adversaires de l'Ouest et de l'Est.

Pour cela, il lui fallait un chef qui possédât toute sa confiance : on fit appel au général Wavell, dont les armées étaient en période d'attente, en quelque sorte au repos, après avoir conquis toute l'Afrique orientale italienne, assuré une li-

gne de défense sûre et ferme de la Vallée du Nil, terminé les campagnes grecques, irakiennes et syriennes.

Par ce choix judicieux, Londres reconnaissait donc les grands mérites de ce chef et sa réelle valeur militaire.

On était bien loin d'une « disgrâce »...

Et ce ne fut pas non plus pour se reposer que le général Wavell se rendit aux Indes, puisqu'en trois mois il réussit ce remarquable exploit d'organiser une armée de plus d'un million d'hommes, de fortifier solidement Singapour et de renforcer considérablement sa garnison, de préparer de solides défenses en Malaisie, en Birmanie, à Ceylan et aux Indes elles-mêmes.

En outre, Wavell régla en quelques jours l'affaire iranienne au mieux des intérêts de son pays

et c'est lui qui organisa à travers l'Iran les premiers convois de matériel anglais et américain en faveur des armées russes.

Wavell s'est montré digne de la confiance mise en lui et l'Empire britannique tout entier lui en gardera une profonde reconnaissance.

Mais sa tâche n'est pas terminée. Comme l'a dit mardi dernier aux Communes M. Churchill, « des combats très durs, beaucoup plus durs que n'importe lequel de ceux que nous eûmes à livrer dans cette guerre, se développeront à l'est, au printemps prochain ». Voici une nouvelle grande et noble tâche qui attend le général Wavell. Il n'y failira pas et y apportera la même volonté, la même persévérance et le même cœur que lors des précédentes campagnes qui ont fait sa gloire. B.

Récolte et conservation des légumes d'hiver

C'est en vain que l'on cultive son jardin si l'on ne sait, lorsque l'hiver approche, tirer parti des cultures pour constituer une importante réserve de légumes qui sera la bienvenue quand la neige et le froid seront là.

Durant toute la bonne saison déjà, la maîtresse de maison avertie aura prévu la mise en conserve des légumes d'été tels que pois, tomates, petits oignons, cornichons, choux-fleurs, etc., par stérilisation, dessiccation (séchage), mise au sel, mise au vinaigre, etc.

Si, lorsque ces lignes paraîtront, le gel n'est pas encore intervenu, il sera encore temps, pour la ménagère, d'avoir recours à quelques-uns des moyens cités plus haut, soit notamment pour les haricots, choux-fleurs, tomates, etc. Nous ne pouvons cependant nous arrêter à traiter en détail cette question, le but de cet article étant de relater les dispositions à prendre pour un bon hivernage des légumes à l'état frais.

C'est une erreur de vouloir procéder trop vite à la rentrée des légumes. Souvent, à la première menace de gel, on rentre hâtivement des légumes dans des locaux encore trop chauds, ce qui détermine rapidement leur pourriture. Mieux vaut, en petite culture, abriter sur place, au moyen d'une couverture de sacs (quelques légumes délicats : céleri-côte, fenouil, cardons, chicorées, scaroles, bette à côte) si l'on craint quelques gelées blanches au début d'octobre et ne les mettre en cave que vers la fin du mois.

D'autre part, la plupart des légumes racines peuvent attendre le mois de novembre pour être rentrés ou ensilés.

1. *Les conditions à observer pour un bon hivernage des légumes sont les suivantes* : Le légume doit toujours être rentré par temps sec et, si possible, par temps ensoleillé. Ne pas rentrer le matin avec la rosée ni le soir à la tombée de la nuit. Eliminer avant la rentrée toutes les parties malades ou atteintes par la pourriture. Manier délicatement les légumes afin de ne pas les blesser.

2. *Choix des locaux* : a) *Les couches*. Les couches et châssis peuvent être utilisés pour hiverner les légumes. La couche permet d'obtenir, à volonté, soit une large aération et une forte lumière, lorsqu'il s'agit de conserver à la plante une végétation relative, soit une obscurité, voire une privation complète d'air pour les légumes destinés au blanchiment.

b) *Les caves*. Certains légumes doivent être rentrés dans des locaux où ils puissent se maintenir en végétation latente (scarole, bette, cardon, céleri-côte en attente de blanchiment). Dans ce cas la cave sera éclairée, aérée, tempérée et ni trop chaude, ni trop humide. Il est préférable que le sol n'en soit pas bétonné. On étendra sur le sol une couche de terre fraîche ou de sablon suffisante pour recevoir ces légumes avec leur motte. Le sablon ou la terre doit être changé chaque année. Pour les légumes devant être blanchis, les locaux seront plus chauds (cave profonde ou écurie). Au cas où l'on ne possède pas ces locaux, il faut chercher, autant que possible, à se rapprocher des conditions requises.

3. *Qu'appelle-t-on blanchiment ?* Ne pas confondre le terme horticole blanchir avec le terme culinaire. Blanchir un légume, en horticulture, c'est le priver, dans ses parties herbacées, de la chlorophylle (principe colorant vert des légumes). En privant le légume d'air et de lumière la chlorophylle disparaît et les tissus deviennent tendres et blancs d'où le terme de blanchiment, ou étiolement. Demandent à être blanchis pour être aptes à la consommation, les légumes suivants :

céleri-côte, cardon, le cœur des chicorées frisées ou scaroles, chicorée sauvage, poireaux, etc.

Ceci dit, on mettra donc à l'abri, lorsque les gelées se feront menaçantes, les légumes ci-après :

a) *Céleri-côte* : L'attacher par temps sec avec du raphia à 2/3 de la hauteur. L'arracher avec la motte et le transplanter dans une cave sèche et claire. Au fur et à mesure de la consommation, le faire blanchir en le privant d'air et de lumière soit en l'entourant avec des sacs ou des planches. En grandes cultures, cette opération se fait sur place, soit par un fort buttage, soit en disposant des planches le long des plates-bandes. Ces planches supporteront les paillassons qui priveront la plante de lumière.

b) *Les chicorées scaroles et frisées*. Elles supportent quelques gelées blanches, mais il faut les rentrer avant le gros gel, par temps sec, dans l'après-midi. On les arrache avec une petite motte et on les place côte à côte dans une cave sèche. On peut lier les chicorées avant de les rentrer, mais on les déliera une fois en cave afin d'empêcher la pourriture du cœur.

c) *Cardons*. Ceux-ci se développent encore en octobre lorsque la température est favorable. Les lier avec 2 liens d'osier, au tiers et aux deux tiers de la hauteur. Cette opération doit s'effectuer avant le gel, car le cœur du cardon est sensible. Si l'on rentre des cardons épineux, éviter les piqûres. En cas de blessure par ces épines, désinfecter soigneusement la plaie. Pour blanchir les cardons, les transplanter avant les froids, avec une motte de terre, dans une cave chaude ou une écurie. Les arroser au pied et les priver d'air et de lumière au moyen d'une cloison de planches. Le blanchiment dure de 20 à 30 jours suivant la chaleur du local.

d) *Choux*. Vers la fin octobre on rentrera les choux blancs et les choux « quintal ». On fera de la choucroute avec les grosses têtes, puis on en jagera le reste, la tête en bas, dans un endroit sec et abrité du jardin. Dès l'apparition des grands froids, le tout sera recouvert de feuilles sèches ou de paille. Les choux frisés et les choux rouges peuvent également se conserver de cette façon. Les choux de Bruxelles peuvent rester au jardin jusqu'à fin novembre.

e) *Bettes à côtes*. Afin de prolonger la récolte de ce légume, on peut le rentrer avec la motte en cave éclairée et aérée. Les consommer en novembre et décembre, car les bettes ne se conservent pas longtemps en cave.

f) *Tomates*. Dès que les nuits deviennent froides, les tomates s'arrêtent dans leur maturité. Il est alors inutile de les laisser plus longtemps au jardin. Cueillir les grappes entières et les suspendre à un fil, derrière une fenêtre recevant une bonne insolation. Elles rougiront progressivement.

g) *Fenouil doux de Florence*. Dès le début d'octobre, butter les pommes. A la fin du mois, arracher, couper le feuillage et conserver les pommes entièrement recouvertes de sable frais ou de terre fine, à la cave.

h) *Epinards d'automne*. Semés en août, ces derniers sont en partie récoltables. Profitons d'en manger avant l'hiver en éclaircissant les plantes. Celles qui restent donneront de plus belles feuilles au printemps prochain.

La conservation des légumes-racines sera traitée dans un article qui paraîtra prochainement.

Station cantonale d'horticulture :
L. Neury.

A travers le monde

© *Des synagogues sautent à Paris*. — L'autre nuit, six synagogues ont sauté à Paris, entre 4 et 5 h. du matin, soit celles des rues Tournelles, Pavée, Montespan, Copernic, N.-D. de Nazareth et N.-D. des Victoires. Les dégâts sont considérables et il ne reste plus que les murs. Deux personnes ont été blessées.

© *Malheur aux porteurs de couteau*. — Une vaste opération de police vient d'avoir lieu à Paris. A la sortie des stations de métro tous les gens ont été fouillés : 62 personnes qui avaient sur elles des tracts ou des couteaux à cran d'arrêt ont été arrêtées et seront considérées comme otages.

© *Colette est gracié*. — Contrairement à une information parue vendredi, l'auteur de l'attentat contre MM. Pierre Laval et Marcel Déat n'a pas été exécuté, car le maréchal Pétain, usant de son droit de grâce, a commué au tout dernier moment la peine de mort prononcée contre Colette en celle des travaux forcés à perpétuité. Ce geste de clémence et d'apaisement, dit-on à Vichy, doit être compris dans son véritable esprit. Il ne sera pas renouvelé.

© *L'ancien maire de Prague condamné à mort*. — Le premier sénat de la cour de justice populaire allemande à Prague a condamné l'ancien maire de Prague, le Dr Otakar Klapka, à la peine de mort pour avoir favorisé l'ennemi et préparé la haute trahison. Le Dr Klapka a été privé de ses droits civiques à vie (à quoi lui servirait-ils puisqu'il est exécuté 24 heures après la condamnation ?).

— Les cours martiales de Prague et de Brunn ont condamné à mort quelques personnes accusées de préparatifs de haute trahison, de sabotage économique et de port d'armes illicites. Parmi les condamnations se trouve un ancien colonel de l'armée tchèque. Les sentences ont été exécutées.

© *La « seule paix possible »*. — Dans un article que publie le Colliers Magazine, le président Roosevelt écrit, entre autres : « La seule paix possible avec Hitler est la paix suivante : La capitulation complète. La vaste majorité du peuple américain a révisé son opinion sur la neutralité lorsqu'il s'est rendu compte de ce que signifiait une victoire allemande. Il est maintenant apparent que, pour la première fois, la sécurité et l'indépendance physique des Etats-Unis sont menacés et il est aussi évident que la démocratie elle-même, en tant qu'institution et mode de vie, court le même danger. »

Le président Roosevelt a déclaré, d'autre part, que la décision concernant la révision de la loi de neutralité ne tarderait guère et serait prise vraisemblablement mardi soir.

© *De jeunes Alsaciens sur le front russe*. — Sous le titre « La jeunesse alsacienne prête à marcher », les Dernières Nouvelles de Strasbourg viennent de publier un article dont il ressort notamment que des S. S. alsaciennes sont engagées sur le front russe. 75 % de la jeunesse alsacienne est incorporée dans les organisations hitlériennes. Parmi les membres de la S. S. qui se battent dès maintenant dans l'Est, il n'y a pas mal de jeunes Alsaciens.

© *Des rues qui changent de nom*. — On sait que les rues des localités alsaciennes ont été germanisées. Il est intéressant, pour Strasbourg, de noter différents changements intervenus récemment : Le Quai Suisse s'appelle désormais « Heinrich Scheuch-Staden » ; le quai des Alpes devient « Adolf Gatz-Staden » ; la rue St-Gothard « Eugen Ricklin-Strasse » ; la rue de Bienne « Joseph Demess-Strasse » ; la rue de Soleure « Julius Lægel-Strasse » ; la rue de Rheinfelden « Emil Petri-Strasse ». Il s'agit de noms d'autonomistes ayant résidé en Alsace déjà avant 1914.

© *Un testament original*. — Tous les journaux new-yorkais consacrent de longs articles à l'extraordinaire testament d'Archibald Grogh, magnat de la finance américaine et dont le patrimoine est évalué à 20 millions de dollars. Voici ce que dit ce testament, lu par un des grands notaires de la Cité en présence de tous les parents du défunt :

« A ma femme je laisse en héritage son soupirant et l'affirmation que je n'ai pas été l'imbécile qu'elle a toujours cru. A mon fils je laisse le plaisir de gagner une bonne fois son inutile vie. Pendant trente-cinq ans, il a cru que tout le plaisir était pour moi, mais il s'est complètement trompé. A ma fille, je laisse 100.000 dollars, car elle en aura besoin très certainement, étant donné que le seul travail dont a été capable jusqu'à présent son paresseux de mari a été de l'épouser. A mon valet de chambre, je laisse tous les vêtements qu'il m'a volés durant ces dix dernières années, et même la pelisse que je lui ai vue sur le dos cet hiver à Palm Beach. A mon chauffeur, je laisse toutes mes voitures qu'il a déjà aux trois quarts abîmées, et pour qu'il puisse ainsi compléter son œuvre. »

« A mon associé enfin je laisse le conseil de se procurer aussitôt un associé intelligent et capable, s'il a l'intention de gagner de l'argent tout en restant le poids mort qu'il a toujours été dans les entreprises que nous avons dirigées ensemble. »

Et à part les 100.000 dollars de sa fille, tout le reste de la fortune d'Archibald Grogh va à des œuvres de bienfaisance ou à de modestes mais vraiment fidèles collaborateurs.

En passant...

Une porte ouverte sur l'inconnu

Coincidence étrange : au moment même où M. Churchill remarquait que le chancelier Hitler se taisait depuis des mois, le dictateur allemand prenait la parole et à son tour, avec une conviction égale, il exprimait sa certitude en la victoire.

Confronter les deux discours, c'est recueillir des renseignements précieux sur le futur déroulement de la guerre.

M. Churchill demandait à son pays de ne pas s'endormir dans une sécurité trompeuse alors que l'ennemi poursuit sa campagne à l'est, et Hitler rappelait à sa nation qu'il n'oubliait pas l'Angleterre et qu'il continuerait le combat contre elle avec plus d'acharnement encore.

Pour l'instant, Hitler redouble inlassablement ses coups sur la Russie. Il annonce une grande offensive et déjà il en prévoit le dénouement. Pour lui, le bolchévisme est mortellement touché.

Le passage essentiel de cet exposé, le voici :

Hitler, de son propre aveu, admet que le jour où il attaqua la Russie, il posa un acte extrêmement grave et dangereux : le plus important qu'il ait jamais accompli dans sa vie et il ajoute :

« C'était ouvrir une porte derrière laquelle ne se trouvent que des mystères. »

Il ne faut pas oublier qu'Adolphe Hitler, qui s'était montré, jusqu'à présent, un prophète assez clairvoyant, prédisait pour 1941 la fin de la conflagration, et la propagande allemande, avec lui, faisait chorus. Or, il apparaît de plus en plus que non seulement les hostilités dépasseront le délai fixé, mais que plus personne aujourd'hui n'en saurait soupçonner la durée exacte.

Le conflit peut se prolonger tout aussi bien un an que sept pour prendre un chiffre articulé par un journaliste italien.

Le discours d'Adolphe Hitler tend sans doute à raffermir la confiance et la volonté du peuple allemand qui pouvait se croire au bout de son effort et qui doit, au contraire, envisager de nouveaux sacrifices.

Hitler énumère à son intention les points sur lesquels il ne s'était pas trompé, pour mieux souligner celui qui prit les Etats en défaut :

Les préparatifs inouïs de la Russie, et l'ampleur de ses armements.

Ce fait nouveau, auquel on ne s'attendait pas, doit justifier aux yeux du peuple allemand, la prolongation de la guerre.

Hitler reconnaît donc qu'il s'est mépris sur la force des Soviétiques, mais il déclare aussi que le monde entier s'est mépris avec lui. Ce que nous savons des récents événements confère à cette thèse un sceau de vérité qui la rend vraiment indiscutable. Il est hors de doute, en effet, que le « péril rouge » était plus grand, plus imminent que ne le pensaient les experts.

C'est ce facteur qui déjoua les plans de guerre-éclair et qui ne permit pas au Reich d'acculer la Russie à la capitulation aussi rapidement qu'il l'avait fait de la France.

Qu'on se souvienne, en effet, des premiers communiqués publiés au lendemain de l'invasion de la Russie par les Allemands : Staline avait commis l'erreur de concentrer le gros de son armée à la frontière et cette armée avait été anéantie. En quelques jours, l'aviation russe était hors de course et par un encerclement méthodique et fatal on se proposait de réduire à merci les centres vitaux du pays.

Tout cela, c'était le désir.

La réalité se montra beaucoup moins simple. La porte ouverte enfin sur l'inconnu, dont parle Hitler, il fallut compter avec les mystères...

Le régime instauré par les Soviétiques qui devait s'effondrer au premier coup de bottin résista à tous les assauts. Il n'y eut pas de révolution, et si les actualités de cinéma nous ont montré des paysans accueillant fraternellement l'agresseur, et le bénissant même, il faut bien constater, n'est-ce pas ? que ce fut vraisemblablement l'exception, sinon pourquoi se battraient-ils encore ?

Le soldat russe a témoigné d'ailleurs d'un héroïsme et d'un mordant que les correspondants de presse allemands ont reconnu dans leurs articles. Ce fut également une surprise.

On nous avait si souvent représenté le moujik plus malheureux sous les Soviétiques qu'il ne l'était sous les Tsars qu'on supposait qu'il verrait un libérateur dans le soldat allemand, et en réalité il s'est montré plutôt prêt à mourir qu'à se rendre.

Cette résistance acharnée autant que ce mépris de la mort allaient peser sur le cours des opérations, et c'est la raison pour laquelle Hitler n'a pris ni Odessa, ni Leningrad, ni Moscou, en dépit de la violence et de la soudaineté de ses attaques.

Il dit qu'il les prendra. Une bataille effrayante et gigantesque a commencé dont il attend la décision finale. Il l'annonce. On verra s'il trouvera la porte encore d'autres mystères.

En tout cas, la Russie en tenant à permis aux Anglais de se reprendre en leur accordant un répit qui, lui aussi, aura son poids dans la balance, et l'an prochain, à supposer que le Reich parvienne à tenter un débarquement sur l'île, il rencontrera une plus forte résistance que celle qu'il eût rencontrée il y a seulement quatre ou cinq mois.

La Russie a permis, en outre, aux Etats-Unis de s'organiser, d'intensifier leurs armements, de venir à la rescousse avec un matériel qui de jour en jour gagne en pouvoir destructeur.

Adolphe Hitler, pour la première fois, a risqué une allusion à ce nouvel aspect du problème. Il l'a fait avec ironie afin de mieux rassurer son

pays, et puis, en assurant que l'Allemagne avait porté sa production à cent pour cent.

On n'en saurait douter.

Ces discours, au fond, comme celui de M. Churchill, n'apportent aucune révélation sensationnelle. Il apparaît seulement que les belligérants sont plus décidés que jamais à poursuivre inlassablement leurs efforts et que dans les deux camps, ils sont persuadés d'avoir raison de l'adversaire.

Cette détermination aura pour effet de prolonger la guerre automatiquement. La Suisse, ainsi

que vient de l'affirmer M. le conseiller fédéral Celio, rencontrera des difficultés toujours plus nombreuses à se ravitailler et il faudra qu'elle s'adapte aux circonstances.

Ses voies de communications sont coupées, le double blocus l'atteint indirectement, et plus les hostilités se prolongeront, plus son état deviendra précaire.

Il faut, dès à présent, se préparer à de lourds sacrifices : voilà le plus clair de toutes ces paroles qui traversent l'univers. A. M.

Nouvelles du Valais

Nendaz. — (Corr. part.) L'immense foule recueillie de parents, d'amis et de connaissances qui, vendredi écoulé, conduisit au champ du repos la dépouille mortelle de Mme Antoinette Lathion née Déléze, fut l'éloquent témoignage de la sympathie et de la considération dont la regrettée défunte jouissait dans notre commune.

Toute sa vie fut faite de travail, d'abnégation, de bonté et de charité, et toujours, elle était prête à rendre service. Elle manquera désormais dans le village, cette bonne maman aimée de tous, toujours alerte et de bonne humeur, ayant des paroles de consolation et la main largement ouverte aux malheureux.

Nous nous consolons aujourd'hui qu'elle n'est plus, à la douce pensée que cette belle âme s'en est allée recevoir la palme méritée des élus.

A la nombreuse parenté qui la pleure en ce moment et particulièrement à ses fils qui la chérissent tendrement, M. le député Lucien Lathion, chef de gare à Sierre, et à notre ami Louis, conseiller communal, vont nos condoléances émuës.

(Réd.) Le *Confédéré* tient à exprimer à la famille en deuil et plus particulièrement à son collaborateur et ami M. le député Lucien Lathion, l'expression de ses bien sincères condoléances.

A la Fédération romande des vignerons. — La Fédération romande des vignerons s'est réunie samedi matin, à Lausanne, sous la présidence de M. Albert Paschoud, conseiller national, qui a donné sa démission de ses fonctions de président, enregistrée avec regret. C'est lui qui a fondé la fédération, il y a vingt-trois ans, et qui a toujours été président. M. Ferdinand Porchet, conseiller d'Etat vaudois, a rendu hommage à l'activité du démissionnaire. M. Paschoud a été remplacé comme président par M. Dusseiller, président de la section genevoise et de la Cave coopérative de Genève.

Les perspectives de vendanges pour les cantons romands sont les suivantes : Vaud, 28 à 30 millions de litres au prix de 1 fr. 10 et 1 fr. 15; Genève, 7 millions de litres. 1 fr. et 1 fr. 20; Valais, 20 à 22 millions de litres de 1 fr. à 1 fr. 30; Neuchâtel, 5 à 6 millions de litres à 100 fr. la gerle de vendange; ce qui fait un total pour la Suisse romande de près de 70 millions de litres. La Suisse allemande compte récolter 6 millions de litres, et le Tessin 10 millions, ce qui donne pour la Suisse une récolte de 85 à 90 millions de litres.

L'assemblée a été suivie d'une visite du domaine de la Station fédérale d'essais, à Pully.

Economisez livres et cahiers. — Le renouvellement des stocks de manuels scolaires venant de l'étranger est devenu très difficile et parfois impossible. Au surplus, la plupart des manuels et les cahiers ont renchéri.

Dans ces conditions, nous demandons instamment aux autorités scolaires, recteurs ou directeurs d'établissements d'instruction, professeurs et maîtres d'écoles en général, de combattre non seulement tout gaspillage de livres et de cahiers, mais de veiller à une stricte économie dans l'emploi de ces objets. Il est recommandé entre autres de ne pas exiger de trop grandes marges dans les cahiers et de transmettre autant que possible aux élèves plus jeunes les manuels pouvant encore servir. Cyr. Pitteloud.

Chef du Dépt de l'Instruction publique.

Séchage des fruits et légumes. — (Comm.) Voici venue la période de mise en hivernage des légumes de nos jardins et cultures. A côté des moyens ordinaires de conservation, nous recommandons aux ménagères et cultivateurs de prévoir également la conservation par le séchage.

La saison ne permettant plus le séchage naturel par le soleil ou l'air, on doit avoir recours au séchage industriel. Nous informons donc les intéressés qui ne sont pas en mesure de faire sécher leurs produits dans des séchoirs particuliers ou communs (communes, syndicats, groupements, etc.) que la Maison Saverma S. A., à Martigny-Valle, s'est adjointe une entreprise de séchage industriel de fruits et légumes. Les renseignements et conditions peuvent être demandés directement à la Maison susnommée.

A part les fruits de saison, les légumes pouvant parfaitement être conservés par le séchage sont les suivants : carottes, céleri-rave, céleri-côte, haricots, pois, choux blancs, frisés et rouges, choux-fleurs, tomates, ainsi que toutes les herbes condimentaires ou officinales (persil, cerfeuil, feuilles de céleri, etc.).

Les fruits et légumes destinés au séchage doivent être sains et propres.

Ne négligeons pas ce moyen de constituer des réserves précieuses pour le long hiver à venir.

L. Neury, Stat. cant. d'horticulture.

P. S. — Afin de pouvoir renseigner le public, les groupements ou entreprises pratiquant le séchage pour des tiers sont priés de bien vouloir s'inscrire auprès de la Station cantonale d'horticulture, à Châteauneuf.

Avec nos amis tireurs de Vouvry

Le tir d'amitié organisé hier à Vouvry et qui a vu une participation de plus de 150 tireurs venus de la région de Bouveret à Martigny, ainsi que du Val d'Ille, a obtenu un franc succès.

Vouvry, la « Mecque » des tireurs bas-valaisans, avait fort bien fait les choses. Il n'y a d'ailleurs rien à apprendre à ces « as » dans l'art du tir que sont les Pot, Coppex, Cornut, Vuadens, et tant d'autres que Vouvry compte à son actif.

Les épreuves comprenaient, indépendamment d'un concours de sections pour l'obtention d'un challenge, la cible « Progrès » (sans rachat) et la « Bonheur » avec un seul rachat, ceci à cause du rationnement de la munition.

Signalons quelques particularités très avantageuses pratiquées au stand de Vouvry en ce qui concerne la marque des points qui diffère des autres stands. Une flèche spéciale au bout de la palette du cibarré permet au tireur de se rendre compte exactement de l'endroit où son coup a touché. Or ceci constitue pour le tireur un précieux avantage car il lui permet de corriger éventuellement son tir. Ajoutons que cette innovation, très rare sinon unique en Suisse, méritait d'être signalée et qu'elle est due à notre maître tireur M. le capitaine et député bien connu Alfred Pot, instructeur de tir dont les compétences font autorité en Suisse romande.

Or, les tireurs vouvryens ont certes bénéficié de l'expérience de ce moniteur puisque Vouvry a de tout temps brillé au palmarès valaisan de notre antique sport national. Et cela il devait le démontrer une fois de plus dimanche en s'adjugeant les premières places au concours de sections, tant avec fusil qu'au pistolet.

Nous publierons d'ailleurs dans un prochain numéro les résultats de la journée.

Qu'il nous soit permis de signaler les remarquables performances du junior Croset de St-Maurice, qui s'est classé 1er au concours de sections avec 59 points sur 60, et du ...vétérain Alfred Pot, second dans cette épreuve, avec 57 pts.

Ainsi les deux premières places reviennent à un junior... et à un vétérain !

Le soir eut lieu au Café de la Tour — qui est le local de la Société du Stand de Vouvry — la distribution des prix dont la proclamation fut faite par M. Victor Cornut, président de la Société, qui remercia les tireurs d'être venus nombreux à Vouvry témoigner aux tireurs locaux l'amitié et la franche camaraderie qui les unit.

M. Cornut annonça également qu'il incombait à Martigny d'organiser le concours du challenge l'année prochaine.

Chez les matcheurs valaisans

Le même jour, dans la matinée, s'est tenue au Café-restaurant de l'« Union » à Vouvry, l'assemblée de la Société cantonale des matcheurs, présidée par M. Louis Gächter, de Martigny-Bourg, vice-président, remplaçant M. le colonel Weber, président décédé.

L'assemblée élut à l'unanimité M. Oscar Rey-Bellet, de St-Maurice, président de la Société et décida de porter à 5 le nombre des membres du Comité cantonal. Celui-ci serait ainsi constitué comme ci-après, chaque région du canton ayant son représentant : MM. Oscar Rey-Bellet, St-Maurice, président; Henri Coppex, Vouvry; Fernand Dubois, St-Maurice (secrétaire-caissier); François Cardis ou Henri Robert-Tissot, Sion; Alphonse Egger, Viège.

Amitié franco-suisse. — Des personnes venant de France nous ont narré quelques faits qui se sont passés récemment et qui montrent bien comment notre grande voisine si douloureusement meurtrie garde une vive reconnaissance envers la Suisse. Ainsi une Valaisanne en place à Paris au moment de l'invasion allemande dut se réfugier, malade, dans un hôpital français. Au bout de quelques jours, elle tint à aviser la direction de l'hôpital qu'elle était Suisse et qu'elle ne savait pas ainsi si elle pourrait rester encore, n'ayant pas les moyens de payer son séjour forcé. On lui répondit alors que la France avait une telle dette de gratitude envers la Suisse, qu'elle n'avait pas besoin de se faire de soucis. En effet, notre compatriote put rester plusieurs mois dans cet hôpital, sans qu'on lui réclamât quoi que ce soit. Bel exemple d'amitié franco-suisse.

Avis aux doigts crochus. — Un propriétaire victime de doigts crochus qui ont opéré dernièrement dans son jardin quelque part dans la Plaine du Rhône nous informe qu'il vient de procéder à l'installation de pièges spéciaux dont il ne se porte pas garant en ce qui concerne les conséquences cuisantes qui pourraient résulter pour les doigts crochus !

Avis en conséquence à ces derniers !

Nouvelles suisses

Le tirage de la Loterie romande

Samedi soir, au Locle, a eu lieu le tirage de la 22e tranche de la Loterie romande. Résultats :

Les billets se terminant par 3 gagnent 10 fr.
Les billets se terminant par 82 gagnent 20 fr.
Les billets se terminant par 030, 431, 456 et 121 gagnent 50 fr.

Les billets se terminants par 697 et 118 gagnent 100 fr.

Les billets se terminant par 2061, 5626, 9111, 5167 et 0419 gagnent 500 fr.

Les billets portant les numéros suivants gagnent 1000 fr. : 172.127 073.218 083.795 037.269 006.922 186.898 097.139 066.255 070.442 105.124 034.399 056.290 030.860 194.740 094.825 055.068 009.549 049.014 019.821 097.900 061.415 085.076 003.597 051.600 149.652 093.080 104.753 178.526 040.322 058.269 007.537 060.694 134.469 075.326 087.162 194.093 181.179 129.490 177.809 083.902

Les billets suivants gagnent 2000 francs : 187.433 130.397 055.268 073.461 117.414.

Les billets 047.886 et 171.917 gagnent 5000 fr.

Les billets 084.974 et 103.919 gagnent 10.000 francs.

Le billet No 000.290 gagne 20.000 francs.

Le billet No 117.171 gagne 50.000 francs.

En cas de contestation, seule la liste officielle du tirage fait foi.

Le tirage de la 23me tranche de la Loterie romande se déroulera le 13 décembre 1941.

Collision de trains près de Zurich

Samedi, une collision s'est produite sur la ligne de Försch, près de la station de Scheuren (Zurich), entre deux convois, composés chacun d'une motrice et d'un wagon. M. Adolf Hardmeier, 47 ans, conducteur, a été si grièvement blessé qu'il est mort à l'hôpital. L'autre conducteur n'a été que légèrement blessé. Parmi les voyageurs, il y a trois personnes grièvement blessées et huit légèrement. Les dégâts matériels sont estimés à environ 15.000 francs.

Mort étranglée

Le jeune Bruger, 16 ans, domestique de campagne à Romainmôtiers, voulant montrer à un camarade comment il attachait un veau, passa la corde autour de son cou. Il est mort étranglé sans que la respiration artificielle, pratiquée pendant deux heures, pût le ramener à la vie.

Les différents groupes du Conseil national

Après les élections complémentaires qui viennent d'avoir lieu dans les cantons de Vaud et de Genève, la force respective des différents groupes politiques composant le Conseil national s'est quelque peu modifiée. Lors de la précédente législature, les socialistes constituaient le groupe le plus nombreux avec 50 députés, les radicaux venant en second rang avec 48 mandats. Les élections de 1939 ayant permis aux radicaux de gagner deux sièges et le représentant du parti démocratique glaronnais, le Dr Trumpy, s'étant joint à leur groupe, celui-ci comptait au début de la présente législature 51 députés. Il vient de s'accroître encore des deux nouveaux députés de Vaud et Genève, MM. Despland et Randon, ce qui porte son total à 53. Par contre, le groupe socialiste, suite de la scission intervenue avec les « Nicoléens », se trouve réduit à 45 députés. Le groupe radical est donc actuellement le plus nombreux du Conseil national.

Le groupe de l'Alliance des indépendants (M. Duttweiler) compte maintenant, avec l'élection du professeur genevois Rappard, 10 députés et celui du centre libéral 7 avec M. Lucien Rubattel (Vaud). Le groupe catholique-conservateur est resté inchangé avec 44 députés, de même que celui des paysans, bourgeois et artisans (agriculteurs) avec 21. Quant à l'ancien groupe « jeune paysan démocratique », il s'est dissous, ses membres comptant maintenant au nombre des « sauvages » (c'est-à-dire ne se rattachant à aucun groupe) de la Chambre.

Mangeons du chou-fleur !

L'Office de guerre pour l'alimentation lance un appel pour conseiller à la population d'acheter maintenant des choux-fleurs pour que nous tirions parti de la récolte tout entière, sans en rien laisser perdre.

Prix des céréales de montagne

Le Conseil fédéral a décidé d'accorder un supplément de montagne pour la prise en charge des céréales indigènes des régions au-dessus de 800 mètres dont les prix ont été fixés le 1er avril dernier. Ce supplément est de 1 fr. par 100 kg. pour les régions dont l'altitude varie de 801 à 900 m. et de 2 fr. pour celles situées à plus de 900 mètres.

Mise en garde concernant l'achat de succédané de savon. — (Comm.) Des fabricants offrent en ce moment des succédanés de savon, des préparations de plus ou moins de valeur, qui se vendent à des prix trop élevés, eu égard à la valeur réelle de la marchandise.

Comme les dispositions légales concernant les denrées alimentaires ne nous permettent pas d'interdire la vente de ces produits à des prix exagérés, nous mettons en garde le public contre les agissements de ces commerçants.

Le Chimiste cantonal.

LE STIMULANT
Apéritif au vin et quinquina

Chronique de Martigny

Dimanche d'automne

Le premier dimanche d'octobre qui commença le matin avec la pluie a vu le ciel s'éclaircir par la suite et faire place à un soleil rayonnant. Beaucoup en ont profité pour aller musarder dans la campagne ou dans la montagne et y admirer les premières teintes automnales dans la nature.

Et le soir, les cinémas regorgeaient de monde, tandis que sur le Pré de Foire à Martigny-Bourg, se déroulait le « retour » de la St-Michel qui fut plein d'entrain, de gaieté et d'une animation extraordinaire à la lumière tamisée des lampes bleues et de la lune... Il y eut même quelques scènes d'ivresse classiques, les clameurs désordonnées de deux ou trois « pochards » et aussi les propos incohérents de certains jeunes gens légèrement avinés ! Mais sous l'œil paternel du policeman, tout se termina le mieux du monde, et la St-Michel 1941 s'est close en paix.

Ce soir à l'Etoile :

Le film officiel de l'Exposition nationale.
VOUS qui avez pu vous rendre à Zurich, c'est avec un plaisir renouvelé que vous revivrez ces heures si attrayantes.

VOUS TOUS qui n'y êtes pas allés, voici une occasion unique d'assister à ce grandiose événement suisse qui se déroule dans un cadre admirable de verdure et d'eau.

2 séances seulement : ce soir lundi et mardi à l'Etoile. Matinée pour enfants : jeudi 9 octobre.

Football

Nous avisons les membres actifs du Martigny-Sports que l'entraînement obligatoire aura lieu dès aujourd'hui le mercredi dès 18 heures.

Moûts et jus de fruits

Comme le dernier No 1 a annoncé, la conférence donnée au Bourg par M. Rudolf, du comité pour la défense de l'arboriculture et la viticulture, sera renouvelée en Ville. Elle est fixée au mardi 7 et aura lieu au Nouveau Collège municipal ; des projections et une dégustation agréeront la soirée.

Le problème si actuel de l'utilisation rationnelle de nos fruits et spécialement des moûts, si riches en sucre, donne à cette conférence un caractère de particulière urgence. Aussi les organisateurs espèrent que nombreux seront les vigneron, arboriculteurs, maîtres de maison et même simples consommateurs qui répondront à leur appel.

Petites nouvelles

Le fer devient un métal précieux. — Environ vingt tonnes de grilles seront enlevées du palais de Buckingham, résidence du roi d'Angleterre, pour être transformées en tanks et autres armes. On estime que les grilles et autres objets provenant des diverses parties de l'Angleterre à la suite d'un appel au public britannique, produiront 500 mille tonnes de fer.

Le négus parle à son peuple. — Au cours d'une allocution radiodiffusée d'Addis-Abeba et adressée au peuple éthiopien à l'occasion des fêtes du maskal, Haïlé Sélassié a révélé que des conversations ont lieu actuellement avec le gouvernement britannique afin que l'Abyssinie puisse tirer le meilleur parti de sa liberté recouvrée. « Ethiopiens, ajouta le négus, nous ne cessons pas de travailler afin de bien administrer le pays, mais vous devez vous rendre compte qu'il faut du temps, pour restaurer la maison. La tâche que nous accomplissons pour le bien du peuple ne doit pas mener à la fin de la liberté, mais à une liberté véritable. »

Démision du premier ministre irakien. — On mande de Beyrouth que le premier ministre d'Irak, Gamil Madfai, a démissionné. Nouri Saïd pachà, ministre d'Irak au Caire, a été convoqué à Bagdad pour lui succéder. Gamil Madfai devint premier ministre d'Irak le 3 mai, pendant la campagne britannique contre Rachid Ali.

La levée fasciste en Italie. — Dimanche a eu lieu dans toute l'Italie la quinzième levée fasciste. Deux millions, environ, de jeunes gens furent ainsi incorporés dans les organisations fascistes. D'importantes manifestations se déroulèrent à cette occasion dans les diverses villes italiennes. Elles se terminèrent par le serment prêté par les nouveaux enrôlés.

Un neveu de la reine d'Angleterre tué au front. — M. John Patrick Bowess-Lyon, neveu de la reine et fils aîné de lord Glanis, est signalé manquant, tué croit-on au Moyen-Orient. Il était capitaine de la garde écossaise.

Un autre neveu de la reine, M. de Elphinstone, fut signalé manquant en France, où il servait avec un régiment écossais, mais on apprît par la suite qu'il était prisonnier en Allemagne.

Encore des exécutions... — Les autorités militaires allemandes de Paris publient l'avis suivant : René Darreau, de Vendôme, condamné à mort le 2 octobre pour détention illégale d'armes, a été fusillé samedi. Il avait caché un revolver à barillet chargé de balles. D'autre part, il n'avait pas remis aux autorités allemandes des tracts anti-allemands et les avait distribués.

On communique officiellement de Prague que 7 personnes ont été condamnées à mort pour préparation de haute trahison, actes de sabotage et possession illégale d'armes. Les sentences ont été prononcées samedi.

La cour martiale de Szegedin (Hongrie) a condamné à mort par pendaison la communiste Gasjngrozda. Une autre accusée, la Serbe Stankowa, se voit infliger 14 ans de réclusion. La femme Gasjngrozda a été pendue vendredi.

Un général japonais se fait harakiri. — Le GQG du maréchal Chang Kai Chek a pu établir que deux généraux de division japonais avaient été tués au cours de la bataille de Changcha, qui vient de se terminer par un gros succès chinois. Le général-major Royoschima se fit harakiri lorsqu'il constata que ses divisions avaient été encerclées par les Chinois. Le général-major Kitana fut tué au cours de la bataille.

Une note anglo-russe à Caboul. — On mande d'Ankara au New-York Times que l'activité diplomatique anglo-soviétique en Afghanistan est devenue très intense. Son but est d'obtenir l'expulsion ou l'internement de tous les résidents allemands d'Afghanistan, y compris ceux qui vivent s'y fixer au lendemain des événements de Iran.

Nouvelles de l'étranger

En marge des faits internationaux Le chancelier Hitler a parlé...

Après M. Winston Churchill, voici que le Führer juge nécessaire de prononcer un important discours à l'occasion de l'ouverture de l'œuvre de secours d'hiver à Berlin. L'espace nous manquant dans le Confédéré pour publier in extenso cette allocution, nous nous efforçons d'en donner dans ces quelques notes un aperçu, laissant au lecteur le soin de tirer les conclusions appropriées.

On relèvera tout d'abord, au début de ce discours, le besoin significatif et impérieux qu'a éprouvé le chef suprême du Reich de dire qu'il n'a pas voulu cette guerre...

Et on comprend d'autant mieux une telle déclaration que plus la guerre se prolonge plus les privations se font lourdes et plus les listes de pertes se multiplient. M. Hitler a donc consacré une bonne partie de son exposé à rejeter sur les ennemis de l'Allemagne les responsabilités de la catastrophe.

Il a offert au monde, affirma-t-il, des propositions nombreuses : offres de paix, de désarmement, d'établissement d'un nouvel ordre économique. Mais tout cela fut vain. Ainsi c'est par esprit de politique purement pacifique, assure-t-il, qu'il a fait procéder aux annexions territoriales de célèbre mémoire, telles que l'Anschluss de l'Autriche, des Sudètes, opérations par lesquelles des milliers d'Allemands ont réintégré leur véritable mère-patrie.

Rappelant les Alliés gagnés à la cause allemande (Italie, Japon, Hongrie et quelques Etats nordiques), le chancelier déclara ensuite que malgré toutes les invitations, il n'a pu gagner le peuple britannique ou plutôt quelques hommes d'Etat de ce pays avec lesquels, précisa-t-il, « il n'y a aucune possibilité d'accord ».

C'est alors le rappel des événements de Pologne — que tous nos lecteurs connaissent — pour en arriver aux opérations qui se déroulent depuis deux ans et au cours desquelles « l'Allemagne a abattu ses adversaires les uns après les autres ».

Pendant ce temps, M. Hitler a encore essayé de tendre la main à son adversaire, mais celui-ci ne la saisit pas.

Venant ensuite aux affaires de Russie, l'orateur rappela qu'en 1939, surmontant ses répugnances, il envoya M. de Ribbentrop à Moscou pour tenter un accord. Malheureusement, c'est l'URSS qui ne respecta pas le traité et qui envahit le nord-est de l'Europe, attaqua la Finlande et viola les Etats baltes.

Voulant justifier l'attaque du 22 juin dernier contre la Russie, M. Hitler dénonça ici une fois de plus la duplicité du gouvernement de Moscou qu'il accusa de nouveau de l'intention d'attaquer dans le dos l'armée allemande, au moment où celle-ci aurait été engagée dans une opération décisive contre la Grande-Bretagne. C'est donc uniquement dans le but de se défendre que les armées allemandes ont attaqué la Russie...

A ce propos, M. Hitler affirma même que M. Molotov, commissaire du peuple aux affaires étrangères de l'URSS, invité à Berlin, avait exigé de l'Allemagne qu'elle consentisse que la Finlande soit liquidée par la Russie, qu'elle renonçât à l'aide qu'elle garantissait à la Roumanie, qu'elle autorisât les Soviétiques à disposer de leurs garnisons en Bulgarie et à s'assurer des bases aux Dardanelles.

Ces exigences furent repoussées. Enfin, venant à l'attaque du 22 juin, M. Hitler constata que trois mois et demi se sont écoulés depuis lors. « Tout s'est passé conformément à nos plans », dit-il, et il poursuit :

« Nous ne nous sommes pas trompés dans l'exactitude des plans élaborés. Nous ne nous sommes pas trompés en ce qui concerne la bravoure légendaire du soldat allemand, ni sur la valeur de nos armes, ni sur le fonctionnement minutieux de toute notre organisation du front, sur les arrières gigantesques, et enfin sur la fidélité du pays. »

Sur une seule chose, cependant, nous nous sommes trompés : Nous n'avions aucune idée de l'importance gigantesque des préparatifs de cet adversaire contre l'Allemagne et contre l'Europe et de l'énormité des dangers que cette puissance risqua de faire courir non seulement à l'Allemagne, mais à l'Europe. Cela, je puis le dire ici. Je le dis maintenant, parce que cet adversaire est déjà touché et ne se relèvera plus. Une puissance s'était constituée contre l'Europe dont la plupart de nous n'avaient aucune idée et dont la plupart n'ont, aujourd'hui encore, aucune notion. Cela aurait pu devenir un second assaut Gengis Khan. Le monde a vu alors, de la mer Blanche à la mer Noire, une ligne de feu et, dans ces espaces immenses ce sont nos soldats qui luttent à côté des Finlandais, des Italiens, des Hongrois, des Roumains, des Slovaques, des Croates, des Espagnols. On a vu des Belges, des Hollandais, des Danois, des Norvégiens, et même des Français constituer cet immense front. »

Le Führer dit encore : « Selon la version anglaise, nous avons subi à l'est, depuis trois mois, défaite sur défaite. Or, nous sommes à l'est de Smolensk, nous sommes devant Leningrad, sur la mer Noire, devant la Crimée. Les Russes, eux, ne sont pas sur le Rhin... « Quelques chiffres éloquentes : le nombre des prisonniers russes est de 2 millions 500.000. Ont été pris ou détruits : 22.000 canons, 18.000 chars d'assaut, 14.500 avions, et l'étendue des terres occupées est deux fois plus grande que le Reich l'était en 1933 lorsque le parti national-socialiste s'empara du pouvoir, ou, si l'on veut, quatre fois plus grand que l'Angleterre. »

En terminant, le chancelier Hitler ironise sur le « paradis soviétique » et exalte le courage et la vaillance.

Les pommes de terre rationnées en Italie. — Le journal Italia annonce que le rationnement des pommes de terre est introduit depuis samedi en Italie. La ration est de 1,6 kg. par personne et par mois et la ration est distribuée en deux fois.

Collision de bateaux en Argentine. — Le croiseur Almirante Brown et le torpilleur Orientes effectuant des manœuvres sont entrés en collision par un épais brouillard à 54 milles de la station balnéaire de Mar del Plata. Onze marins du torpilleur ont été tués. Cette unité navale a dû être évacuée par son équipage de 150 hommes, puis a coulé.

lance des troupes allemandes qui ont accompli à pied 1500 à 3000 km. :

« Si l'on parle de guerre-éclair, vraiment ces soldats méritent que leur performance soit qualifiée de performance-éclair. Il n'existe que quelques retraites historiques éclair qui dépassent par leur vitesse leurs actions. Mais il ne s'agissait pas là de si grandes distances parce que, dès le début, on se tenait toujours assez près de la côte. Je n'entends pas dire du mal de l'adversaire. Je veux seulement rendre justice au soldat allemand, car il a accompli des choses insurpassables. »

La péroraison du discours assure que l'Allemagne saura organiser les territoires conquis. Elle affirme en outre la confiance en la victoire de l'Allemagne :

« Lorsque cette guerre sera terminée, c'est le soldat allemand qui l'aura gagnée, ce soldat qui est l'incarnation même du peuple allemand ; et c'est la patrie allemande qui aura gagné cette guerre avec ses millions de personnes au travail. Lorsque cette guerre sera terminée, j'en reviendrai comme un national-socialiste encore beaucoup plus fanatique que je ne l'étais auparavant. Je reviendrai de cette guerre avec l'ancien programme de mon parti dont l'accomplissement me paraît être encore beaucoup plus important qu'au premier jour. »

Ce discours, qui sera certainement commenté de façon abondante dans le monde entier, nous paraît laisser entendre que celui qui l'a prononcé considère déjà la partie gagnée. Effectivement, en regard de la situation actuelle des armées allemandes, victorieuses partout, sur terre principalement, on peut admettre cette hypothèse.

Toutefois, pour nous la partie n'est pas encore finie ! D'autre part, le chancelier n'a pas annoncé comment il entend se débarrasser du fardeau anglais et américain... Or, son silence à cet égard nous semble assez significatif, à moins qu'on ne l'expliquât par une nouvelle surprise qu'il entend causer.

En outre, on ne saurait être que frappé du mutisme absolu de M. Hitler en ce qui concerne la durée de cette guerre ! Cette question cependant si importante a été négligée !

Or, il semble nous souvenir que M. Hitler, au début du conflit, a maintes fois proclamé qu'il serait mené à la façon « éclair ». C'était donc prédire sa fin très prochaine.

Mais, comme on peut le constater, ce n'en est plus le cas aujourd'hui, hélas ! R.

LA GUERRE DE L'EST

Offensives et contre-offensives

Selon l'agence Telegraph Express, l'aile droite de l'armée von Bock s'est ébranlée la première et s'efforce d'encercler Moscou par le sud, à partir de Gomel et de Roslavl. Dimanche, à l'aube, l'aile gauche s'est ébranlée à son tour et pousse en direction de Kalinin (Twer) au nord-ouest de la capitale, sur la ligne Moscou-Leningrad. Des opérations considérables sont en cours, sur lesquelles le secret est conservé pour des raisons d'ordre stratégique.

Dans le secteur du sud, la situation des Russes est très critique près de Kharkov. Les troupes allemandes ont pu approcher de la ville sur un large front et ont mis en place un nombre important de batteries de tous calibres. Le terrain est défendu pouce à pouce. Boudjenny a lancé des détachements de parachutistes en arrière des premières lignes ennemies entre Kharkov et Poltava.

Les Russes ont déclenché une contre-attaque, dirigée d'est en ouest, contre le flanc des troupes qui attaquent la Crimée. Cette opération a causé de fortes pertes à l'ennemi. Les 93e division d'infanterie et les 455e et 255e régiments ont été très éprouvés.

L'agence officielle Tass de Moscou annonce que la 123e division allemande et le 88e régiment allemand ont été mis en déroute sur le front central.

D'après le correspondant de l'agence Reuter, les milieux bien informés donnent des indications montrant que les choses vont beaucoup mieux pour les troupes soviétiques dans certains secteurs du front sud-ouest. Les troupes soviétiques ont lancé une série d'attaques réussies. Trente districts ont été repris aux Roumains et aux Allemands dans l'espace de trois jours. Dans la région de ce front — et dans cette guerre, le front n'est pas stabilisé en ligne droite — la situation est maintenant beaucoup meilleure.

Un bilan soviétique

Le chef du bureau d'information soviétique, discutant des pertes russes citées par le chancelier Hitler dans son dernier discours, a dit notamment :

« Le chancelier assure que l'armée rouge aurait perdu 2.500.000 tués, 22.000 canons, 18.000 chars et 14.500 avions. L'inexactitude de ces chiffres est évidente. En réalité l'armée rouge a perdu, au cours de la période écoulée, 230.000 tués, 720.000 blessés, 178.000 disparus, soit 1.128.000 hommes en tout, plus 7000 chars, 8900 canons et 5316 avions. M. Hitler n'a rien dit des pertes de l'armée allemande. Il semblerait que ce serait les Allemands qui devraient faire connaître les pertes de leur propre armée. »

D'autre part, le bureau d'information soviétique annonce qu'au cours de la période écoulée, les troupes allemandes et autres ont perdu sur le front oriental plus de 3 millions d'hommes, en tués, blessés ou prisonniers, soit à peu près autant que les Allemands en perdirent durant la dernière guerre mondiale sur tous les fronts et cela au cours de deux ans d'opérations militaires. Les pertes allemandes en matériel ne sont pas moindres et représentent pour trois mois de guerre plus de 11.000 chars, 13.000 canons et 9000 avions abattus en combat ou sur des aérodromes. Cela sans compter les avions détruits en décollant ou en atterrissant !

Quand la femme fait un travail d'homme

Beaucoup de femmes, obligées de remplacer un mari ou un frère mobilisé, fournissent aujourd'hui un travail au-dessus de leurs forces. Pour « tenir », qu'elles prennent donc, avant les repas, un verre à madère du délicieux vin fortifiant qu'elles préparent elles-mêmes en versant un flacon de Quintonine dans un litre de vin de table. La Quintonine donne de l'appétit, enrichit le sang, nourrit les muscles et fortifie les nerfs. 1 Fr. 95 seulement le flacon. Ttes Phies.

M. Terboven menace la Norvège

Un journal important, le *Gaeteborg Tidingen*, de Stockholm, annonce que le commissaire du Reich en Norvège, M. Terboven, a prononcé un discours qui a fait une grosse impression.

M. Terboven a prévenu que le Reich annexerait purement et simplement la Norvège dans le cas où elle ne ferait pas preuve de davantage de compréhension pour l'ordre nouveau qui sera instauré en Europe par l'Allemagne. Le gouvernement de Berlin attend que le peuple norvégien se rallie à la *Naciona sammeling* fondée par M. Quissling. C'est à cette condition seulement que le pays pourrait conserver son « indépendance ». On sait que le « Führer » norvégien est actuellement dans la capitale allemande. Et l'on s'attend à ce que, dès son retour, des décisions d'une importance considérable soient annoncées.

A Honnefoss, trente ouvriers ont été arrêtés sous l'inculpation d'avoir provoqué une explosion dans une usine. Dans plusieurs endroits, les écoles ont dû être fermées, les instituteurs se refusant à inculquer à leurs élèves les principes du nouvel ordre européen tel que le conçoivent les autorités d'occupation.

Les sports

Les matches de dimanche

Hier se sont disputés nombre de matches dont le bénéfice était réservé à l'ASFA. On note les victoires de Cantonal sur Bienne 7-3, Grasshoppers sur Lugano 1-0, Montreux sur Vevey 6-2, Bâle sur Nordstern 2-0, Zoug sur Lucerne 2-0, Granges sur Aarau 5-3, Winterthour sur Young Fellows 3-1, Young Boys sur Berne 4-2, Schaffhouse sur Zurich 1-0, de Monthey I sur la sélection valaisanne, 2-1.

Le match revanche entre la Ire division et la Brigade montagne 10 s'est disputé hier à Genève et remporta le plus franc succès. La partie est restée nulle, 1 but à 1.

Le championnat valaisan des juniors, Martigny-juniors a battu après une partie plaisante Monthey-juniors par 3 buts à 0. Après ce match, une partie amicale mettait aux prises Martigny II à Aigle II. Cette dernière équipe l'emporta par 5 buts à 3.

La Coupe suisse et le Valais

Le tirage au sort pour le 1er tour de la Coupe suisse qui vient d'avoir lieu à Berne a désigné comme adversaire de Monthey I, le F.-C. Chippis. Le match aura lieu à Chippis le 16 novembre prochain. Voilà un match qui va faire, sensation au pays de l'aluminium.

Tir : un nouveau record du monde.

Une magnifique performance vient d'être accomplie à Budapest au tir au pistolet. Le Hongrois Balogh a totalisé, sur 60 coups, 561 points, et a battu ainsi le record du monde détenu jusqu'à ce jour par le Suédois Ullmann, lequel avait atteint le total de 555 pts.

Le mot pour rire...

Orgueil

— Tu sais, papa, le fameux vase transmis de génération en génération. Eh bien ! c'est moi la génération qui l'a cassé...

Charité

— Excusez-moi si je vous parle aussi fort, mais c'est pour notre vieille servante qui écoute à la porte. La pauvre devient un peu dure d'oreille.

Les séances spéciales de l'Etoile du LUNDI et du MARDI



CE SOIR
Lundi et
demain soir
mardi

A l'Etoile

Le grand film officiel de
**L'Exposition
NATIONALE SUISSE**

Musique inédite de Hans Haugg.
Airs de Gustave Dorel
Au programme un
magnifique documentaire
Une Leçon de Ski
et les dern. actualités allem.
La Guerre devant ODESSA

JEUDI, mat. pour enfants

70 à 80.000 Plantons de fraise

sélectionnés. Variété MOUTOT

Pépinière Roduit, Leytron, tél. 4.15.53

Jeune Fille cherche journées à faire

S'adresser à Etienne Vouilloz,
Martigny, Rue de l'Hôpital.

VACHER

Ancien propriétaire, habitant
le val d'Anniviers, dans la cin-
quantième, **cherche place**
comme vacher dans une ferme
ou exploitation agricole. Con-
naissance parfaite de cette pro-
fession. Gages à convenir.
Adressez offres à l'administra-
tion du journal.

A VENDRE

6 tonneaux
ovales de 600 litres.
FERD. GAY, SAXON.

Attention ! BOISSON spéciale appréciée

remplaçant la piquette et
le vin cher.

Livraison
par 400 litres à 0 fr. 52 le litre
par 500 litres à 0 fr. 51
par 1000 litres à 0 fr. 50
franco de port station destinat.
Délai de paiement : 4 mois
Se recommander.

Johann Gischig, représentant, Brigade

ABONNEZ-VOUS AU
CONFÉDÉRÉ

Automne-Hiver 1941-1942

Ouverture de Saison



Mesdames,
Les dernières nouveautés :
Manteaux,
Robes,
Jupes,
Blouses, etc.
viennent de rentrer.

Sans engagement, nous vous invitons à visiter nos rayons. Vous y trouverez le plus grand choix de modèles en qualités "pure laine", à des prix très raisonnables.

N.-B. Grâce à nos achats prévoyants nous n'avons pas de modèles en laine artificielle.

magasins
Géroulets

Confection pour Dames et fillettes
Seulement Rue de Lausanne
SION

Superbe choix d' Arbres fruitiers

VARIÉTÉS COMMERCIALES — CRÉATION DE VERGERS ET JARDINS FRUITIERS. Devis. Expertises. Renseignements.

Pépinières

Roduit Marc & C^{ie}, Leytron

Tél. 4.15.33

Prix courant sur demande

VOUS

TROUVEREZ AU MAGASIN DE L'IMPRIMERIE MONTFORT MARTIGNY

La Carte du Monde La Carte d'Europe

toutes dernières éditions.

LE LIVRE

Arboriculture fruitière moderne

dernière édition.

A VENDRE un déchargeoir à vendange

de 20 à 25 brantes, scellé.
S'adresser chez M. Charlot,
Frossard, Ardon.

Qu'il est bon le Fromage CHALET

11'000 magasins d'alimentation le vendent en 7 variétés.

Goûtez donc le Sandwich Chalet au jambon: une pure gourmandise!

VENTE aux enchères

Sous l'autorité du juge et avec l'autorisation de la Chambre pupillaire de Martigny-Bourg, il sera mis en vente par voie d'enchère publique, le **dimanche 12 octobre, à 14 h., au Café du Tunnel, à Martigny-Bourg**, tous les biens que **Ju le Meunier, fille de feu Henri**, possède à (HEMIN, soit :

1. **Part de maison**, composée d'un étage avec cave et places ;
2. Environ 14 000 m² de **champs et prairies** ;
3. Environ 7000 m² de **forêts** boisées en mélèzes en partie exploitable de suite.

Prix et conditions seront donnés avant les enchères. Pour tous renseignements et visiter s'adresser à **Vital Meunier, à Martigny-Bourg.** Le tuteur.

L'Indicateur Valaisan 1941-1942

économise temps et argent

D'une belle présentation, cet annuaire contient sur plus de 500 pages, au format 16x24 cm, une matière variée, aussi complète que possible Industrie's et commerçants en tireront profit.

PRIX DU VOLUME FR. 650, contre remboursement plus frais par l'Adminlstr., case postale 221, Sion.

Confiez toutes vos annonces

"Publicitas,"

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION Avenue de la Gare
AGENCE à **MONTHEY**

Capital et Réserves : Fr. 1,214,000.—

**Prêts
Dépôts** } sous toutes formes et aux
milleures conditions.

Location de compartiments de coffres-forts

DÉVELOPPEMENT DE LA BANQUE :

Bilan au 31 décembre 1940 Fr. 14 millions 655 mille
Bilan au 31 décembre 1939 Fr. 12 millions 320 mille

AUGMENTATION en 1940 : Fr. 2 millions 335 mille

Feuilleton du « CONFEDERE » No 4

LE CŒUR MAGNIFIQUE

ROMAN DE JOCELYNE

Roger Dorzan occupait celui du troisième étage. Son père adoptif le lui avait meublé avec sa générosité et son bon goût habituels. Une femme de ménage l'entretenait parfaitement. Quant aux repas, Roger les prenait au hasard de sa fantaisie : dans les pittoresques tavernes du Vieux-Nice, dans les restaurants de la Promenade des Anglais, et souvent chez M. Corbelier, où son couvert était toujours mis.

L'après-midi s'achevait lorsque le jeune homme s'éveilla d'un profond et reposant sommeil. Il prit un bain, et se sentit frais et dispos. Ne comptant pas sortir le soir, il revêtit un pyjama original en satin rouge, sur lequel il avait peint de fantastiques dragons noirs. Il noua à son cou un foulard de soie jaune, glissa ses pieds nus dans ses sandales chinoises, et descendit lestement au second étage, chez son ami le peintre Michel Artamaroff.

Ayant en vain sonné un véritable carillon à la porte, Roger se mit à tambouriner un air d'opéra sur le battant de chêne.

— Je pensais bien que c'était toi, autocrate ! fit la voix chantante du slave, en lui ouvrant la porte.

Michel Artamaroff était un bon géant, taillé en Hercule, très blond, aux pupilles claires et transparentes comme celles d'un petit enfant.

Sa barbe en collier tirait vers le roux ; il avait de longues mains souples, moelleuses, aux doigts fins et habiles, pleines d'intelligence.

Des instruments de musique : violon, guitare, mandoline, flûte, gisaient sur les quatre divans de l'atelier. Un grand désordre de célibataire et d'artiste ré-

(Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas de traité avec la Société des Gens de Lettres de France).

gnait dans cette immense salle. Mais l'harmonie et la profusion des couleurs compensaient le désordre, et même l'effaçaient.

Les toiles nombreuses accrochées aux murs très haut, les autres tableaux dispersés sur des chevalets, les fleurs dans les vases de grès flammé et dans les urnes de Vallauris, les soieries et les velours aux riches teintes lumineuses, drapés sur les divans ou sur des fûts de colonnes, donnaient à cette vaste pièce un aspect coloré de paysage exotique, ou celui du jardin d'hiver d'un pacha.

Roger s'empara de trois coussins multicolores, les jeta sur le parquet, et s'y allongea avec une élégante mollesse.

— Donne une cigarette, Mickhaïl ! ordonna-t-il.

Le Russe prit un étui sur une encoignure en bronze ciselé, et le présenta ouvert à son ami.

— Du feu, mon vieux ! fit de nouveau l'autre, toujours impératif.

— Oui, Barine, répondit Artamaroff en riant.

Il battit le briquet, l'offrit à Roger et alluma ensuite pour lui une pipe de merisier. Il aspira plusieurs bouffées, puis, de sa voix tranquille, questionna :

— Alors, quoi de neuf, petit gamin ?

Le peintre russe pouvait avoir trente-cinq ans. Fataliste, aimable, fou de musique à ses heures, fidèle ami, il avait un faible pour les discussions métaphysiques.

A la question de Michel, Roger ne répondit pas immédiatement. Il voulait jouir de son effet. Il fuma un instant en silence, arc-bouta ses longues jambes sur l'un des coussins, et fit entendre un sifflement modulé entre ses lèvres, à la façon d'un charmeur de serpents.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda Artamaroff en s'asseyant dans une bergère dont le bois avait été poli par les générations qui l'avaient caressé de leurs mains depuis deux siècles.

— J'ai que je suis content, mon vieux !

— Moi aussi ! regarde un peu ce siège que j'ai déniché dans une ferme, du côté de Vence, en me baladant !

— Pfutt ! de la gingeole... de la petite bière !

— Par exemple !

— Certes ! à côté de ce que j'ai à t'apprendre !

— Oh ! raconte vite.

Roger gonfla ses joues aux pommettes mongoles, d'un air de clown qui lance une farce :

— Je t'annonce que je suis riche, Michel Fédorovitch et que je le serai bientôt davantage !

— Aurais-tu assassiné quelque noble douairière ?

Roger toucha avec emphase son front du bout de son index et prononça :

— Le secret de ma fortune est là !

Le peintre eut un rire retenu et sarcastique.

— Voilà une nouvelle inédite : qu'as-tu inventé ?

Une machine agricole, un carburant pour camions, un parachute sans défaut ou une bombe à gaz vésicants ?

Roger eut une moue de dédain :

— Je laisse ces efforts aux forçats des inventions, à ceux qui se bourrent le crâne, jusqu'à l'heure où leur création se démontre ratée. Moi, je fais mieux.

— Explique comment.

— Sans travailler, je ramasse l'argent à la pelle.

Michel sauta sur ses pieds et brandit sa pipe :

— Je parie que tu as joué, gaminement ?

— Et j'ai gagné cinquante mille balles !

Le peintre eut un haut-le-corps. Sur le point de parler il se ravisa, se rassit, croisa les jambes, et finit par murmurer, en caressant son soyeux collier de barbe fauve :

— Faut pas faire ça, mon petit... c'est mauvais, très mauvais.

Roger émit un rire moqueur :

— Voudrais-tu me dire pourquoi tu poses au vieux bonze ? au Père Conseil ? au Directeur de conscience ?

— Je ne pose à rien, mon ami, mais je connais le poison du jeu. J'ai vu deux amis très chers se ruiner par cette passion, se déshonorer, rouler dans la pire déchéance...

Dorzan haussa les épaules :

— Que tu es bête ! Pourquoi conclure que je tomberai dans ces abîmes : je m'arrêterai à temps.

— On dit ça, mon pauvre Roger.

— J'ai ab-so-lu-ment besoin d'être riche, là !

— Idée absurde ! Ton admirable père adoptif paie ton loyer et te fait une rente généreuse.

— C'est un capital qu'il me faut !

Le peintre darda sur son ami ses yeux clairs où brillait une flamme bleu-pâle :

— Roger ! je parie qu'il y a une femme dans ta vie ! déjà, pauvre jeune fou !

Roger se redressa et s'assit sur les coussins, le buste droit, l'air sérieux :

— Ce n'est pas ce que tu penses, Michel. Oui, il y a une femme, c'est une adorable jeune fille, et je veux la fortune, à cause d'elle.

— Pourquoi ? est-elle pauvre ? ou intéressée ?

Roger, dont les dentées de muscles avaient une souplesse féline, bondit sur ses pieds, pareil à un arc dont le ressort tendu vibre soudain. D'un saut de trapéziste, il s'installa sur le chapiteau d'une colonne corinthienne, au centre de l'atelier.

Le peintre s'exclama :

— Tu as l'air d'un toten à l'entrée d'un camp de Peaux-Rouges ! Je veux te peindre ainsi ; je t'habillerai en grand Chef Sioux.

— J'y consens, fit noblement Roger. Mais d'abord, fais amende honorable à ma Jeanine. Personne n'est plus désintéressée qu'elle. C'est une héritière follement riche.

— Je sais, je connais les Bergemont. Mais, je ne vois pas...

— Réfléchis, Michel : je suis sans fortune personnelle. Si je la demande, j'ai l'air de faire un mariage d'argent.

— Et si tu es riche, tu deviens son égal ?

— C'est cela, vieux copain.

Pensif, le peintre se mit à gratter une palette chargée de couleurs, il tria soigneusement des pinceaux en murmurant :

— N'empêche... tu as tort de vouloir acquérir cette fortune par le jeu ; ce n'est pas le bon moyen.

Roger imita en nasillant la voix chantante du slave :

— Ta ta ti, ta ta ta... au diable les bonimenteurs ! toi et Paul-le-romancier, vous n'êtes de véritables artistes ni l'un ni l'autre !

— Qu'est-ce que nous sommes donc ?

— De sales bourgeois, en proie aux préjugés, aux mesquineries, aux conventions ! pas d'envolée, pas de génie !

— Qui donc en a, du génie ? toi, peut-être ?

— Oui, moi ! je fais craquer les barrières communes, et je n'obéis qu'à ma loi !

(à suivre)